

Journée d'Actualité Archéologique en Territoire Eduen



Actes de la journée du 8 Avril 2016

Service Archéologique de la Ville d'Autun



Service
Archéologique
Ville
Autun

Étude de la porte antique Saint-Andoche d'Autun grâce aux nouvelles technologies. Présentation des premiers résultats.

Chloé Petitjean

Université Paris-Sorbonne

Les recherches menées sur la porte antique Saint-Andoche s'inscrivent dans un projet dirigé par Mme Sylvie Balcon et financé par le programme Convergences – Sorbonne Universités, suite à appel d'offre lancé en 2014. Le site est étudié principalement grâce à un scanner-laser 3D et un GNSS (GPS) qui permettent d'obtenir une maquette 3D numérique du complexe ; des prospections géophysiques qui renseignent sur la nature du proche sous-sol ; des analyses de mortiers ; des analyses géologiques.

Aujourd'hui dans les murs du collège-lycée Saint Lazare d'Autun, le site Saint-Andoche est riche de vestiges antiques, médiévaux et modernes, qui n'ont pour le moment pas bénéficié de recherches archéologiques poussées. À l'époque antique, la porte Saint-Andoche s'élevait à l'emplacement des bâtiments actuels du lycée. Comme la porte d'Arroux et la porte Saint-André, elle se composait très certainement de deux tours de flanquement et d'un corps central composé de deux petits passages latéraux pour les piétons, et deux larges, au centre, pour les véhicules. Ces quatre passages étaient surmontés d'une galerie supérieure, pour le chemin de ronde. Les tours étaient constituées d'un talon semi-circulaire côté campagne, et d'un talon rectangulaire, côté ville. À Saint-Andoche, il ne reste aujourd'hui en élévation que la tour de flanquement sud. La façade principale correspond à un mur de refend bouché qui ouvrait à l'époque, sur le talon semi-circulaire, disparu en élévation.

D'après les fouilles effectuées par J. Roidot-Déléage en 1850, les vestiges des talons semi-circulaires de la tour nord et de la tour sud sont retrouvés à quelques centimètres du sol actuel, et sur une profondeur d'environ 4 mètres. Rien du corps central n'a été mis en évidence. Des prospections géophysiques ont été réalisées afin de mettre en évidence

ces vestiges. Les résultats n'ayant pas été concluants, ce sont les images LiDAR¹ (*Light Detection and Ranging*) qui nous apportent des réponses sur l'emplacement du talon semi-circulaire de la tour sud, que l'on peut ainsi restituer en plan (Fig. 1). Grâce au modèle 3D, nous avons pu réaliser de nouveaux plans très précis de chaque niveau de la tour. On observe que son axe est légèrement plus orienté vers l'ouest que le reste des bâtiments. Le corps central doit donc se restituer de façon oblique, et non pas parallèlement aux bâtiments actuels.

Il n'existe plus aucun vestige en élévation du corps central aujourd'hui. Toutefois sur l'élévation de la face nord de la tour sud, on peut percevoir deux éléments (Fig. 2) qui sembleraient indiquer des traces de ce corps central : une baie d'environ 2,80 m sur 1,10 m ; et un massif rectangulaire, en sailli de 10 cm du mur actuel, à l'extrémité droite du mur. Il pourrait s'agir de la trace de l'emplacement d'un avant-corps antique comme il en existe un pour la porte Saint-André. Mais cet élément pourrait aussi correspondre à un coup de sabre qui marque l'emplacement où le corps central venait s'encaster dans le mur nord. Ce massif serait alors la trace d'un appareil de parement. Dans les deux cas le sommet du massif indiquerait la hauteur maximale du corps central.

Quant à l'emplacement de la baie antique on peut proposer deux hypothèses. La plus évidente voudrait que cette ouverture soit le passage qui menait de la tour à la galerie haute du corps central – elle assurerait

¹ Le LiDAR est un système de télédétection par vue aérienne qui permet d'étudier les microreliefs d'un site par lumière laser) En 2013, une campagne d'acquisition d'images LiDAR a été réalisée sur 70 km² autour d'Autun par la Plateforme géomatique Bourgogne Franche-Comté, (GéoBFC) – MSH de Dijon, grâce à Jonhattan Vidal, Emmanuel Chevigny, Ludovic Granjon, et Laure Saligny.

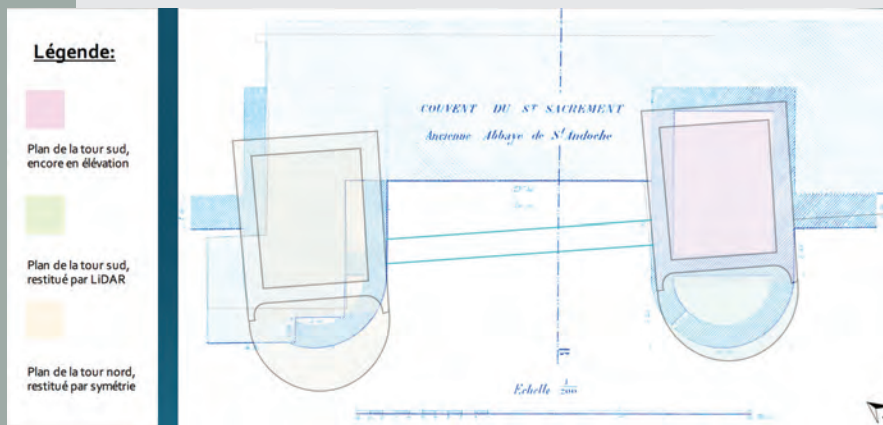


Fig. 1 Reconstitution de l'emplacement de la porte Saint-Andoche par rapport au plan réalisé par J. Roidot-Déléage après les fouilles de 1850. (D.A.O. C. Petitjean)



Fig. 2 Propositions de reconstitution de l'emplacement du corps central (D.A.O. C. Petitjean)

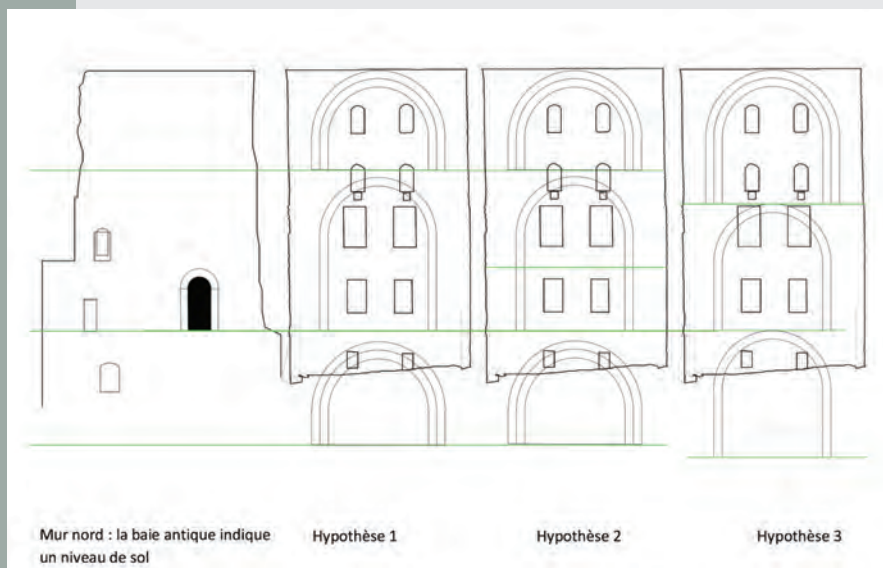


Fig. 3 Propositions de restitutions des étages antiques de la tour (D.A.O. C. Petitjean)

donc le passage de la garde. Mais on peut également supposer qu'il s'agissait d'une fenêtre d'artillerie qui permettait d'observer le passage et la porte – au quel cas le corps central se situerait plus à l'est. Quoiqu'il en soit, la présence de cette baie semble indiquer la présence d'un étage antique à cette hauteur, ce qui nous amène à réfléchir à l'agencement interne de la tour.

La tour est aujourd'hui agencée en 5 niveaux : le niveau 0 correspond au sous-sol, le niveau 1 aux cuisines de l'établissement, le niveau 2 à la salle d'art-plastique, le niveau 3 est une annexe de l'ancien appartement de fonction du directeur, et le niveau 4 correspond aux combles. Ces niveaux ne correspondent pas à l'étagement de l'époque antique, mais certains éléments nous permettent d'essayer de les reconstituer.

Une gravure ancienne représente deux arcs dans la partie supérieure de la tour. Le plus haut est encore très largement visible aujourd'hui depuis l'extérieur ou depuis les combles. La présence du second arc est plus difficile à établir. Des traces sur la façade extérieure de fissures courbées similaires aux dimensions de l'arc supérieur sont visibles depuis l'extérieur, dans l'angle de la fenêtre nord. Après étude, on s'aperçoit que cette courbe a les mêmes proportions que l'arc supérieur, et se trouve également dans son parfait alignement vertical (Fig. 3).

Le sommet de ce nouvel arc marquerait donc la hauteur du sol du dernier étage. On peut émettre l'hypothèse d'une triple élévation de la tour, dont le second niveau serait le plus élancé. Mais on peut également émettre l'hypothèse d'une tour à quatre niveaux d'élévation. Le deuxième niveau n'aurait pas été voûté, et aurait simplement servi de niveau de passage de la garde entre le chemin de ronde du rempart et la galerie supérieure du corps central. Les trois autres niveaux auraient été voûtés, et auraient des dimensions similaires. Une troisième hypothèse peut également être considérée. D'après les analyses de mortier et géologique, il est possible que la tour ait subi une surélévation à la fin de la période antique. Celle-ci serait marquée par la présence des corniches en briques longues et plates très distinctes, présentes sur les murs nord et sud

de la tour. Si tel est le cas, la partie basse, la plus ancienne, aurait été dotée d'une élévation à deux niveaux. On peut imaginer qu'ils avaient la même hauteur. Un troisième niveau aurait été surélevé à la fin de l'époque antique, dans des dimensions similaires aux deux autres. On obtient une tour à trois élévations, mais dont l'arc potentiellement visible au niveau de la fenêtre de la cuisine ne joue aucun rôle.

Les recherches à mener sur la tour Saint-Andoche sont encore nombreuses. Cette première étude permet d'apporter de nouveaux éléments qui soulèvent de nombreuses questions, non seulement sur la morphologie générale de la tour, mais également sur les raisons de sa conservation. Il existe aussi de nombreux questionnement quant au rôle que la tour a pu jouer par rapport à la fonction postérieure de *xenodochium* du site, à la crypte carolingienne qui la jouxte, et au sein de l'abbaye médiévale.